Renata: Lingerie: Prêt à Porter

La plus féminine de nos stylistes mène, depuis bientôt trois ans, un combat singulier : mettre la lingerie dessous-dessus, et la faire porter aux femmes comme elles porteraient un tee-shirt ou un chemisier. Une démarche originale, de prime abord déconcertante. Mais plus loin que l'anecdote, il y a l'esprit dans lequel Renata a créé ce style très personnel. Qui, d'ailleurs, a l'air de vouloir faire des petits...(voir pages 50-51)

Renata est une femme d'intérieur. Sa maison est un havre intime, douillet et chaleureux. Indispensable à savoir pour comprendre comment cette femme douce et délicate a eu envie, bien avant tout le monde, d'interpréter la lingerie dans un esprit tout à fait inédit. En fait, le mot lingerie ne convient pas du tout. Les créations de Renata en ont l'apparence, mais n'en sont pas. Elle ne "fait" pas de la lingerie, elle fait du Prêt à Porter. Renata reconnaît elle-même que la distinction n'est pas toujours saisie avec la subtilité qu'elle souhaiterait.

Le choc des matières

"C'est très difficile à expliquer. Je fais des hauts - comment les appeler autrement ? - en lingerie brodée, à fines bretelles très souvent. Comme des combinaisons, si vous voulez. Seulement je ne les cache pas. je leur donne, au contraire, la primauté, en les interprétant comme un élément vestimentaire qui s'inscrit, au grand jour, dans un ensemble. Ils sont faits pour être portés bien en évidence sous un blazer plutôt sport, un tailleur de ville, pourquoi pas avec un pantalon de cuir ?... C'est de ce contraste, de ce choc des matières et des formes qu'est né l'esprit de ma "lingerie de jour" : un veston en tweed sur un haut en crêpe georgette, voilà, c'est l'allure que je voulais. Moi, je trouve ça superbe, mais je ne sais pas dire pourquoi. Sans doute parce que c'est venu d'une envie profondément ancrée en moi... Mes fantasmes ? Le désir de montrer ces exquis dessous qu'on cachait, Dieu sait pourquoi ? Le plaisir d'enfreindre les tabous ? De mélanger les matières nobles entre elles ?".

Nous voici donc loin de la lingerie traditionnelle, ou même d'une exhumation "rétro" de la lingerie raffinée des années d'avant-guerre. Renata se défend fortement de faire du "rétro". "Ce n'est pas, ça ne doit surtout pas faire rétro. Le rétro, c'était tarabiscoté, c'était une époque vestimentaire compliquée. Nous, nous vivons dans des formes simples, parfois même très dépouillées. Je me suis effectivement inspirée de choses anciennes, mais les ai adaptées à la simplicité de nos vêtements actuels. Mes hauts brodés, ou mes ensembles "style lingerie", c'est d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Ce n'est pas de la mode, c'est un état d'esprit. C'est la liberté laissée à chaque femme de les interpréter à sa façon, selon son humeur. Mais c'est beau en soi au départ, c'est la seule chose qui compte".

Dans l'idéal, c'est vrai. La "lingerie-Prêt à Porter" de Renata est principalement achetée, pour le plaisir des sens, par des femmes inventives - ou averties - qui personnalisent ensuite son usage. Renata a également raison lorsqu'elle soutient que les femmes n'ont pas nécessairement besoin de mettre un nom précis sur chaque type de vêtement. Quand l'impulsion déclenche l'achat, peu importe de savoir si c'est de la lingerie ou du Prêt à Porter ! Dans l'idéal... Mais toutes les femmes n'ont pas la connaissance - ou de l'imagination - pour comprendre d'emblée l'esprit de vêtements aussi dépouillés, hors-mode, hors-saison. Et aussi chers, puisque tous brodés à la main sur des matières naturelles : lin, coton, crêpe de Chine, crêpe georgette, satin de soie...

L'explication devrait venir des détaillants qui vendent du Renata. Si des articles ont besoin d'être aidés par une mise en situation et une accessoirisation "mode d'emploi", c'est bien ceux-là. Mais, c'est normal, les distributeurs ont mis un certain temps à percevoir eux-mêmes l'esprit dans lequel Renata avait créé ses modèles. Le mariage lingerie-Prêt à Porter leur posait un dilemme. Où placer ce petit haut à bretelles ou cet ensemble-pantalon ? Avec la lingerie de nuit ? Avec les tenues habillées ? Avec le homewear ? Souvent perdue dans la boutique, la "lingerie" de Renata déconcertait tout le monde.

Renata comprenait : "La confusion était presque invévitable du fait que les clients qui achetaient mes modèles de Prêt à Porter ont cru que je leur proposais, en plus, une ligne lingerie. J'ai eu un certain mal à faire entendre qu'il s'agissait, dans les deux cas, de Prêt à Porter. Etait-ce un peu prématuré ? Heureusement, la presse m'a aidée, et elle a photographié mes hauts-combinaisons comme il convenait, c'est-à-dire comme les compléments raffinés d'un "look" total. Et puis les événements semblent me donner raison puisqu'on commence à voir chez d'autres une certaine lingerie traitée dans le même esprit".

La copie étant la rançon de la gloire, Renata se sent aujourd'hui d'autant plus à l'aise pour persévérer dans ce style hyper-féminin. Un soir, dans un dîner, elle est arrivée dans une longue combinaison en satin noir... qui avait appartenu à sa mère. Un succès fou... Depuis, prolongement naturel de ses hauts-combinaisons, elle dessine des robes et des ensembles merveilleusement sophistiqués, à la manière d'un célèbre homewear hollywoodien, mais traités pour sortir en ville. Là encore, lingerie ou Prêt à Porter ?

Renata s'insurge : "Mais qu'est-ce que c'est que ces classifications ? Je suis persuadée qu'il existe une nouvelle génération de femmes qui voient les choses autrement, et qui savent très bien faire l'usage qu'il convient d'une chemise de nuit tellement superbe qu'on voudrait la voir au grand jour...".

Un travail artisanal

Ce type de vêtements ne pouvait se satisfaire que d'un travail artisanal. Les créations de Renata sont exécutées à Madère, par des brodeuses (et des brodeurs) qui travaillent à l'ancienne, dans les villages de montagne, et souvent à la lueur des bougies (l'électricité n'est pas encore arrivée dans certains endroits de l'île). Elle a également monté là-bas un atelier de finition d'où lui reviennent les produits terminés.

En se battant pour que sa "lingerie" sorte, comme le Prêt à Porter, au grand jour et dans la rue, Renata a introduit une dimension nouvelle dans un certain type de vêtements. Elle brouille les cartes avec un art malin. Et qui ne manque pas de séduction !... ■

Catherine Boissy

MERCREDI 20 OCTOBRE 1976 — N° 4

MODE

Les dessous prennent le dessus

Comme le bonheur, parfois, le grand luxe se cache. Les fourrures disparaissent à l'intérieur des pelisses, et les lingeries les plus délicates se portent sous des tweeds rugueux. Il semble que cette dernière formule ait conquis Paris où renaissent la mode des stars de Hollywood et le raffinement des années 50.

A tel point qu'une des grandes stylistes du prêt-à-porter concurrence ses propres robes par une lingerie si jolie qu'on la met pour sortir le soir. Et qu'un petit magasin s'est ouvert à Saint-Germain-des-Prés, qui ne travaille que dans la soie, le satin, les dentelles.

Pour Rénata, la styliste, la lingerie est une manière de se plaire à soi-même : « Une combinaison portée à même la peau, qui glisse sur le corps au moindre mouvement, c'est une caresse, une douceur, le bien-être. » Les siennes valent le prix d'une robe très chère. Elles sont coupées dans du satin opaque ou du crêpe de Chine lourd, brodées à la main dans l'île de Madère, incrustées de valenciennes, et elles servent à tout. A dormir la nuit comme dans les grandes scènes de charme des vieux films américains. A porter en plein jour, en guise de blouse, sous la veste ouverte d'un gros tailleur. A parader le soir dans les dîners et les discothèques, ceinturées d'une écharpe de soie. Elles doivent être coupées près du corps, assez droites, fendues de côté, et cacher des poches de pantalon dans leurs coutures, « parce que les femmes aiment y plonger les mains ».

Midi

Matin *Soir*

Combinaison en crêpe de Chine noir

Les filles les achètent pour sortir le soir ou pour recevoir chez elles, parce qu'il y a une vraie escalade dans la mode du déshabillage. »

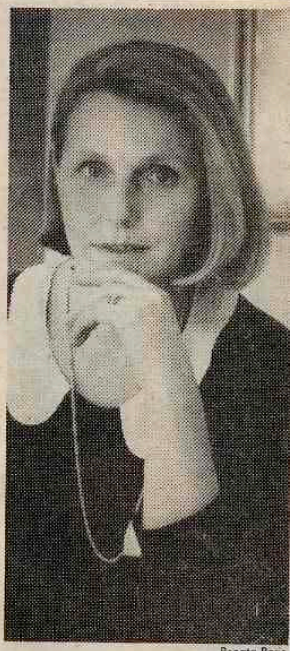
Herald INTERNATIONAL Tribune
Published With The New York Times and The Washington Post

FRENCH FASHION

A SPECIAL REPORT

Claude Petin

Campion


Renata Paris

From left, Claude Petin, Doby Broda and Renata

The 'Paris Personals'

By Monique de Faucon

PARIS — A low-profile group of intensely personal Paris designers have two things in common: they are all women and they design essentially for themselves.

To distinguish them from prêt-à-porter and couture, trade buyers have come to call them the "Paris Personals."

They may be less than household names, but Arlette Chacok, Claude Petin, Renata, Marine Biras, Doby Broda and a dozen more are sometimes already better known in Montreal or Frankfurt than along Paris's Avenue Montaigne and the Faubourg St. Honoré.

Each has a clear-cut image. And as more and more shoppers learn to recognize and to adopt a specific designer idiom, they look each season for an update of the style they have taken as their own.

lets including Saks Fifth Avenue, Bendel's and Neiman Marcus.

Command of color is still her clincher. A sensational summer '86 "knitted linen" coat is woven in jacquard patterns of stars and moons, tigers and elephants, clowns and acrobats, typically against a vivid yellow background. Lamé jackets and bouffant pants are made in emerald, tangerine, bohemian blue or canary yellow.

Renata, by contrast, keys everything to tones that flatter the feminine skin: champagne, salmon pink, the palest gray and a very precise beige "without pink or yellow," keyed to ivory. In practice, she adds two vivid tones to her understated palette each season "to put a pulse beat into the pastels" — this time, lacquer red and a throbbing golden yellow.

The subtle sensuality she injects into simple lines is strongly evident for next summer in a new breed of evening skirts and dresses. Star of the series is a bare-back suntop dress in golden yellow crepe, cut on the bias with softly draped pockets, "to wear straight onto the skin, like a mermaid dress."

RENATA : LA PLUS DOUCE DES RIGORISTES

Elle a ses inconditionnelles. Un clan très fermé dont certaines sont célèbres (Marthe Keller, Caroline Cellier, Mireille Darc, Marie Laforêt) et d'autres – tout aussi célèbres – (Nicole Garcia, Alexandra Stewart, Caroline Sihol) habillées par elle à la scène ou à l'écran. Pourtant, le grand public ne connaît pas toujours cette belle femme blonde au prénom merveilleux (qui signifie renaître) devenu sa marque – Renata – et qui, plus qu'un style de mode (qui se démode !), est un esprit, une manière de s'habiller (et bientôt d'habiller sa maison) en harmonie avec soi-même, donc, forcément, en harmonie avec les autres. Jolie performance dont elle nous livre ici quelques-uns des secrets.

PAR JACQUELINE TENRET

Il y a toujours un moment dans la vie d'une femme où elle a envie d'un petit (ou d'un grand !) Renata. Un moment de faiblesse ? Non, d'abandon plutôt et d'un irrépressible besoin de se sentir rassurée, féminisée, séduisante, en un mot embellie. Tout l'art de Renata est là, semblable à elle-même qui laisse ses vêtements parler pour elle. De même, elle désire que ce soit la femme que l'on remarque, pour sa grâce, pour son charme, pour sa beauté, plutôt que ses vêtements.

– Même s'ils sont griffés Renata ?

« Absolument, je refuse de choquer, de provoquer. La (ma) mode n'est pas faite pour cela, mais pour envelopper la femme, laisser paraître sa féminité, exalter sa personnalité, voire son côté sexy, mais un sexy voilé, voluptueux, qui n'agresse pas mais qui séduit. Et qui retient... »

Voyez le stratège poindre sous la créatrice ! Mais justement, Renata a ce talent – si apprécié par les femmes – de ne pas créer pour créer, dessiner pour étonner, de préférer aux « vêtements de podium, que les femmes ne portent pas, les vêtements qu'on ne quitte ni la nuit ni le jour, les vêtements qu'on s'offre un jour de grisaille lorsqu'on veut se faire plaisir, les vêtements qu'on garde plutôt que les vêtements pour la galerie (ceux dont on parle, mais qu'on ne met pas !) ».

Voilà qui explique pourquoi les clientes de Renata sont de véritables « accros » à sa charmante boutique de la rue Saint-Florentin où elles reviennent saison après saison, sûres d'y trouver moins un style qu'un esprit qui se situe « quelque part entre la haute couture et le prêt-à-porter, en passant par l'artisanat ».

C'est que la manière de travailler de Renata est unique « et probablement en voie de disparition », ajoute-t-elle avec une lucidité souriante et apaisée. En effet, qui d'autre va trouver deux mètres de tissu indonésien sublime chez un antiquaire et les transformer en deux caracos ? Deux, pas trois. Qui d'autre prend la peine de courir aux Puces pour chercher des boucles anciennes de ceinture pour les faire monter ensuite sur du cuir tressé par une artisane de talent ? Qui d'autre trouvera le temps de faire sécher les feuilles de son jardin pour y trouver, à la nuance près, l'inspiration des coloris de ses tissus ? « Il faut voir les tons qu'on peut faire avec cela », dit-elle presque avec gourmandise, en alignant côte à côte, sur sa table de travail, ses croquis et ses feuilles dans une démonstration impeccable. C'est qu'il faut beaucoup de rigueur pour arriver à autant de douceur. Et beaucoup de précision pour réussir un « flou renatesque » avec ce tombé enchanteur qui ferait fondre une statue (et tous les hommes de chair aussi !). Pour Renata, pourtant, tout cela semble naturel. Normal, cela correspond à une vérité, à sa vérité. Renata ne pose pas, elle est. Elle ne prétend pas, elle ▷

RENATA BENICHOU
Master of the Modern Classic

BY KATHY BISHOP

Leave it to Barneys, that temple of urban chic, to discover the one French designer I've been hoarding for myself for the past decade.... The first time I entered Renata, a small boutique on Paris's fancy Rue Saint Florentin, it came as a great relief. On a mission to update my wardrobe, I had just come from a Jean Patou runway show where the couturier's larger-than-life clothes were high on attitude but low on wearability, especially for someone shorter than six feet and with—dare I say it—a few pounds to spare. Before plunging into the Seine, I was lured into this unassuming store with its soothing beige lacquered interior.

Taking its name from the elegant, German-born designer Renata Benichou, the store was as understated as Patou was outlandish—"a safe haven from fashion hype" is how W put it. Lovely ephemeral silk blouses with arresting details such as soft, scalloped necklines, hand-finished raw linen or satiny silk tees of the semi-lingerie/semi-prêt-à-porter ilk, flouncy and shapely dresses and divinely sumptuous cashmere cardigans are prime examples of Renata's signature "modern classics."

Relaxing at her Paris home, Renata reflects on the term. "'Classic' is often a pejorative word, but to me, something that lasts is a compliment. From the time I was a child, my father taught me to appreciate the equilibrium in nature. The trees, the seasons, they come back every year but never go out of style."

While many of Renata's silhouettes are borrowed from the 1930s, Renata abhors the idea of retro. "My clothes are for an active woman," the designer insists. "She wakes up in the morning, rushes off to work, darts out for a business lunch, then a cocktail reception at the end of the day, followed by dinner. At midnight, she falls into bed. If the clothes she is wearing are not of the highest quality and extremely comfortable, she is going to be aggravated. I lived it. That's why I know my styles work."

"And that's why it's the perfect collection for us," enthuses Stacey diPersia, a senior buyer for Barneys, New York, as well as for the recently opened Beverly Hills branch. "Renata leaves no stone unturned. She buys the most beautiful fabrics but is also concerned about their durability. She thinks about travel; her crepes are so incredible that you can throw them into a suitcase and a few hours later, they come out without a wrinkle. She also thinks about how a fabric feels against the body."

Though a darling of the French press since the opening of her tiny boutique in 1980, Renata, an endearingly boisterous woman in her early fifties, is not known in America primarily because the small volume of her production has heretofore hindered foreign sales. (Barneys predicts that will change.) An aesthete of the highest order who is capable of delivering a near Shakespearian soliloquy on the perfect shade of beige, Renata long ago opted for quality over quantity. "The quality of her work and the attention she pays to the minutest detail is comparable to none other," marvels diPersia, citing the embroiderers Renata has enlisted from the Portuguese island of Madeira (some of whom still work by candlelight) to produce her trademark geometric hand-faggoted finishes. So what if their labor-intensive work translates into lead time that might be as long as a year? "I know this makes my products expensive, but nobody does the kind of work I do," Renata says securely. (Jackets at Barneys sell for $850 to $1,100; blouses $850 to $1,000; and pants a mere $360 to $500.) "I think of myself as a pioneer; I am trying to save a whole tradition that is on the verge of disappearing," she adds proudly. "You know, it's so sad. Today, volume is the only thing that counts, and therefore people who work with their hands are attracted to the factories. As a result, we are losing quality."

To provide her cherished embroiderers with enough work to stay in business, Renata began "fooling around" with table linens. "Otherwise I wouldn't have my little Renata blouses," she explains. The resulting pieces—also found at Barneys—include organic placemats in the shape of leaves inspired from her Japanese-style garden. Among some of the most elegant linens available anywhere, they have garnered many awards within the industry.

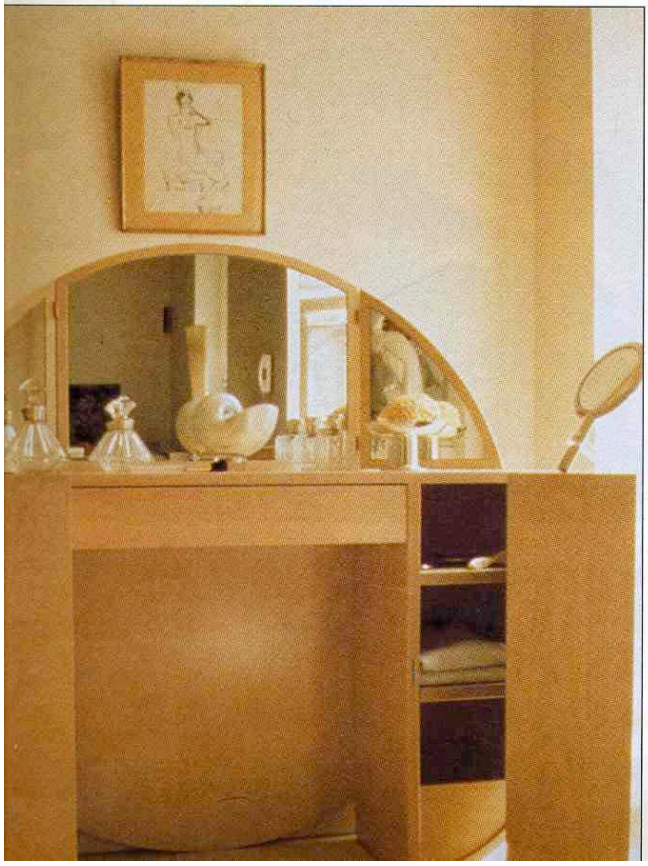
Her expansion into furniture a few years back was a similarly haphazard affair. "I found that commercial furniture just didn't go with the luxuriousness of my clothes, so I designed the dressers and wardrobes for my Saint Florentin store." Next thing Renata knew, clients were asking for replicas, and before long a second boutique, "Maison de Renata," was born on Boulevard Raspail.

As with her fashions, Renata's furniture has the person-on-the-move in mind. "People just don't have an hour in the morning to sort through their closets in search of a shirt," she maintains. Her solution is an anal-retentive's dream: Custom-made wardrobes that feature a thousand individual shelves for every shirt, a section deep enough to hold sweaters, another that transforms dead space into the perfect boot storage, and—the pièce de résistance—a separate corner "just for the clothes you need to grab at a second's notice." Other inventive pieces geared toward saving time and space include a dining table with leaves that double as additional shelves for a matching commode; a nightstand that swings into a breakfast-in-bed tray; and stylish dining room chairs that take the concerns of her orthopedic surgeon/husband to heart.

As with her clothing, all this emphasis on function does not mean that form has been forfeited. Quite the opposite. The rounded edges of Renata's furniture bring to mind the sensuous suppleness of her clothing and, of course, the carefree swing of the 1930s. "I went back to a time when aesthetics went hand in hand with comfort," she contends. "The turning point for furniture design was 1939. With the war, people stopped thinking about beauty and concerned themselves entirely with utility. And ever since the 1970s, modern is all that matters. But modern doesn't necessarily mean comfortable," she says, settling into an overstuffed suede couch, her well-tended garden painting a serene picture behind her. Located on a quiet side street in the otherwise hopping sixth arrondissement, her home, like its owner, is just at the edge of the present. After a slight pause, Renata returns to the conversation. "Modernity at any price?" she muses. "I'm definitely against that." ❖

Renata, 17 Rue Saint Florentin, 75008 Paris, Tel. 1/42-60-11-69; La Maison de Renata, 2 Boulevard Raspail, 75007 Paris, Tel. 1/45-48-08-58.

From fashions to furnishings, Renata's creations are a blend of classic lines and sensual curves. Clockwise from top left: A long skirt-and-vest ensemble in wool and silk; delicately hand-embroidered bed linens; the ultimate wardrobe for the compulsively neat; a leaf-shaped placemat inspired by Renata's Japanese-style garden; a sycamore vanity table with art deco antecedents.



RENATA:
SELF-EXPRESSION IN SILK

A queen of silk, Renata knows as no one else how to nurture its fragility and awaken its sensuality. At home too, Renata reigns over the decor. She has chosen the objects and furnishings one by one for this luminous house. It is a house beyond fashion just as her fashion is timeless. We discover here her inimitable style, a mixture of discipline and softness, simplicity and refinement.

The "style Renata:" little embroidered tops with thin straps, lingerie which can go out to dinner, fluid dresses, fleecy caridgans, refined ensembles – in short, delicious clothes to live in and to look at. For this designer with such an exacting aesthetic, it would be inconceivable to leave her talent outside the door of her home. When she found her house 10 years ago, it was a sad,

In the living room two chrome sconces (Espace Lumière) frame the French doors of the entrance hall. The landing on the first floor divides into two corridors: One, which almost circles the house, leads to the bedroom of Renata and her husband. The other, on the opposite side, leads directly to their daughter's bedroom.

PORTRAIT

Renata, un style bien profilé

Une femme, une griffe, un style et deux boutiques. Tout un univers en un prénom, telle est Renata

RÉALISATION CATHERINE DE CHABANEIX · PHOTOS GILLES DE CHABANEIX

Pour cette native de Düsseldorf débarquée à Paris dans les années 60 avec en poche un tout frais diplôme des Beaux arts, la belle histoire commence par un stage à la maquette de Elle, et se poursuit par un mariage avec l'un des plus grands fabricants du moment : Pariken-Vaskene. Leur vie est roman, la maison qui jouxte l'usine, une splendeur, Renata dessine les collections, l'affaire tourne rond, c'est le bonheur... et sans transition en 1969 survient l'horreur. En quelques mois Renata perd tout. Son mari, ses parents, et l'usine. « Je me suis retrouvée comme l'Allemagne de 1945... à zéro. » Elle est brisée, anéantie. Rester, repartir, où aller ? Elle ne sait plus. Dominique Brabec, Primrose Bordier et Chloé de Bruneton ses trois meilleures amies se relaient pour lui soutenir le moral. Tant et si bien qu'en 1973 elle se sent à nouveau de taille à lancer son prénom tout nu dans la bataille du prêt-à-porter. Ses robes fluides et féminines arrivent comme un rayon de soleil après la pluie des jeans, et indienneries micuisse ou feu de plancher que l'on voyait alors. Alors que Jean Muir (Djinn Mioure) sévit à Londres et New York, disons le tout net, Renata fait un tabac à Paris. Cette grande raffinée se met à créer des petits hauts brodés mi lingerie mi prêt-à-porter, des pièces inclassables qui déroutent les acheteurs. Pour eux, elle décide d'ouvrir une boutique rue Saint-Florentin en 1980.

Répétées à des milliers d'exemplaires ses petites merveilles arachnéennes font la joie des élégantes. Encouragée par son succès elle fait alors le pari de stopper la diffusion pour ne plus se consacrer qu'à une petite production aussi soignée que stylée et principalement

destinée à la boutique. En tout une centaine de modèles par an qu'elle fabrique par dix et vingt pièces au maximum.

« J'achète mes boutons chez les antiquaires, mes boucles de nacre aux puces, pour le simple plaisir de vous offrir une qualité qui peut-être, sans doute, sûrement, disparaîtra un jour » dit-elle d'une voix de satin.

Que celles qui n'ont jamais effleuré ses fluides, simplissimes robes ou chemises de lin blanc, à jours ou plissées, nous jettent la première pelote. Lorsqu'elles auront testé, expérimenté cette hors-mode, elles ne pourront plus s'en passer, suivant en cela l'exemple de Marie Laforêt, Alexandra Stewart, Nicole Garcia ou Nathalie Baye, toutes ferventes clientes de la rue Saint-Florentin.

Nouveau cap dans la vie de Renata et nouvelle aventure. Elle fête ces jours-ci l'ouverture de sa seconde boutique. Un lieu tout miel en bas du boulevard Raspail où il n'est question que de meubles et d'objets pour la maison. Beaux, durables, fonctionnels et de qualité. Des armoires dont les portes s'ouvrent et se comportent comme des portes de frigo, avec autant à ranger dedans que de l'autre côté. Des coffres à multi-tiroirs pour mille chemises, des tables rondes en frêne teinté qui se déhanchent et accrochent leurs rallonges à une desserte, etc. Influencée par les années 30 ? Elle reconnaît l'avoir été. « Une belle » époque pour le meuble, une époque où l'on prenait le temps de travailler la qualité, les bombages du bois... Et puis la guerre de 40 a tout arrêté, et personne n'a plus jamais soigné les finitions comme avant. »

Cette femme pastel, toute blondeur et toute douceur s'est installée Rive Gauche une maison à son image, flanquée d'un jardin-jungle où elle a installé son atelier. Un véritable observatoire d'où elle regarde la nature faire ses gammes sur une palette de couleurs qui l'inspirent.

Si elle a trouvé ce lieu extraordinaire où la végétation vient lécher le bas des portes-fenêtres du salon, elle prétend que ce n'est pas un hasard. Elle l'a cherché pendant six ans. « J'ai suivi comme une aveugle les conseils de mon père qui me disait : « Ne perds jamais le contact avec les saisons et la nature, l'asphalte est un terrain trop dur pour les pieds de l'homme... » Nous quittons la douceur ouatée du grand salon vanille aux formes arrondies pour la rigueur de l'atelier aux grandes baies vitrées rectilignes qui invitent la lumière drue et presque nordique du jour. « Je n'ai pas de vendeuses mais des conseillères explique Renata, parlant de la dizaine d'assistantes qui se répartissent le travail entre les deux boutiques et l'atelier des prototypes. Broderies à Madère, montage près d'Orléans, mais pas de hiérarchie, égalité des salaires et transparence de la gestion, telle est la politique de cette petite entreprise artisanale de très haute volée où l'on travaille un an à l'avance, avec pour seule loi une harmonie des formes, des couleurs et des matières digne d'un rêve baudelairien.

MARIE-JO DE LOISNE

Vogue Patterns

Time for Renata

Her soft clothes reflect the times!

If you are an aficionado of Paris boutiques, you are, of course, very familiar with the name Renata: for her name is her label! If you are not cued in on Renata, it's time that you were, for her unconstructed clothes are a joy, not only to wear, but to sew! She is famous in Paris boutique circles for her soft, free-flowing design approach and since 1973 she has been devoted to doing the kind of clothes that reflect so distinctly the individualized looks of the 70's! Like Renata, herself, her clothes are very feminine. She loves everything soft and fluid and she drapes and gathers with such skill that when you're in her clothes, you're unconscious of them (like breathing out, and breathing in) for they flow with utter grace and move freely, comfortably, naturally! Graduating from her native Germany's Dusseldorf Beaux Arts, she went to Paris in 1962 and joined the staff of Elle magazine. It was in Paris that she started to design clothes, free lance. After a few years, she decided to enlarge her horizons and took off for New York where she worked with a number of designers and came to understand the American penchant for sportswear. Returning to Paris, she decided, in 1973, to start her own business and the Renata label was launched. We're delighted to have her and the trio of on-the-move jerseys here are reason enough for you to know it's "Time for Renata!" Above: in-motion plunged midriff beauty, 1417, 8 to 16; center: two-faced wrap (may be worn back to front) 1419, 8 to 16; lastly: gathered, shaped midriffer, 1418, 6 to 16. Let them flow into your lifestyle, immediately!

LES COMBINAISONS DE RENATA

L'une des premières à jouer les dessous dessus, Renata reste la spécialiste de la petite robe raffinée comme une lingerie.

Son nom, déjà, est un indice: Renata. Un simple prénom, qu'elle promène pareillement pour les intimes et pour les autres. Un indice sur ses créations: des combinaisons-robes ou petits hauts pour le matin, le jour et le soir. Des vêtements intimes et familiers comme une lingerie, justement, mais qui n'hésitent pas à sortir de la maison, à se montrer en ville, à habiller la nuit. Bien sûr, cela semble évident à l'heure où l'on mélange tout, l'hiver et l'été, les dessous et les dessus, les fleurs et les carreaux, la maille et la transparence. Mais souvenez-vous, il y a vingt ans: Renata créait alors ses premières combinaisons, seule à croire au mélange des genres. Trop en avance sur son temps, dans les années 70? Lorsqu'elle se lance, les acheteurs et distributeurs ne suivent pas, ils ne comprennent pas, choqués à l'idée de marier esprit lingerie et vrai vêtement, de brouiller les pistes et les conventions. Pourtant, ses premiers modèles, comme ses plus récents, prônent un esprit sensuel mais sage, résolument portable: "Je n'aime pas les déguisements, ni le ridicule. Une femme a besoin de s'habiller et doit pouvoir simultanément assumer ses responsabilités et sa féminité. Mes parents m'ont transmis le goût de la qualité et du travail bien fait: je travaille la soie, le crêpe, le lin avec des artisans en France et à Madère, parce que ce sont des matières dans lesquelles on se sent bien, et qui durent longtemps. Ensuite, il suffit d'accessoiriser avec une veste de tailleur le jour, des bijoux le soir, un châle à la maison etc."

RENATA, *une avant-gardiste rejointe par la mode.*

RENATA HABILLE AUSSI LE CINÉMA

Comme à l'époque personne ne l'écoute, elle ouvre sa boutique pour distribuer ce nouveau type de mode. Et elle acquiert d'emblée une clientèle de femmes assez imaginatives pour la suivre dans sa quête de féminité sans concession au bien-vivre. D'Alexandra Stewart à Judith Godrèche aujourd'hui, ces personnalités-là lui restent fidèles, jusque dans leurs films pour lesquelles elles sollicitent souvent ses talents. Dans "Tykho Moon" d'Enki Bilal, c'est elle qui habille Marie Laforêt... Autre fervente admiratrice de la couturière: sa propre fille, Clara Bellar, jeune comédienne elle aussi, qui n'hésite pas à superposer et mélanger les combinaisons de sa mère, preuve par excellence qu'il n'y a pas d'âge pour porter du Renata. Seulement un esprit assez ouvert.

"Je n'ai pas changé, c'est le monde qui a évolué", dit-elle. Et en effet, nous voilà enfin assez souples pour comprendre qu'il est temps de se faire du bien avec des vêtements et des matières qui nous suivent du matin au soir en toute sérénité.

HÉLÈNE LETESSIER

LA ROLLS *de la combinaison, en crêpe georgette, une soie somptueuse et brodée à la main, dans des couleurs subtiles (4 600 F).* **S**a fille Clara. **L**es photos de mode qui ont émancipé la combinaison.

N.M.: P. SABATIER, S. KOSSMANN, C. MOSER, C. BIALAS, L. DE CHAMPRIS. VOIR NOS ADRESSES P. 302.

RÉALISATION ANITA COPPET & DAPHNÉ DEPRET-BONNET

パリへのパスポート

RENATA

Une femme rare

レナタ

たぐい稀な女性

Du prénom dont elle s'est fait un nom, Renata signifie renaître, elle garde le parfum ancien, la paix, l'énergie des résurgences. On pénètre chez elle par un jardin ou plutôt un lieu médité avec naturel pour vous emmener ailleurs. Dont acte.

PASSEPORT POUR PARIS :
Dans le courant des modes, des engouements versatiles, voire des passades, vous semblez vous comporter comme l'île où sont travaillées vos créations ; avec un calme souverain. D'où cela vient-il ?
Renata : De ma boutique. C'est un lieu humain où l'on se rencontre, pas une surface impersonnelle. J'ai fait le choix de n'avoir que cette seule boutique - qui va fêter ses dix ans - comme celui de créer pour des femmes qui vivent, pas celles des défilés. C'est pourquoi je conçois, je réalise et je vends à l'échelle de la personne. Cela se voit dans la prédilection que j'ai pour des matières comme le lin, la soie, le coton, le cachemire ; dans la finition main qui est celle de la qualité à l'ancienne - les brodeuses de Madeire que j'emploie et dont l'expérience est séculaire, en savent quelque chose -. Cela se remarque aussi dans la manière de penser le vêtement plus comme une forme de l'être que du paraître. Ma volonté est de créer une deuxième peau qui accompagne les femmes du temps des loisirs à celui du travail, sans ces ruptures qui les conduisent à endosser des choses lourdes et trop structurées pour qu'elles se sentant à l'aise et libres : elles-mêmes.

P.P.P. : Qu'est-ce que le Japon vous apporte, car c'est une référence implicite de votre travail ?
Renata : En deux mots, le Dépouillé et l'Essentiel. Le culte de la forme épurée, fonctionnelle et belle par sa sobriété même. C'est une conception de la beauté que je partage, mon travail ne dit pas : "regardez comme je suis bien habillée", il se fonde sur la force de la simplicité, de la discrétion. J'ai horreur du tapage. Je suis aussi très sensible au culte de la cérémonie. Tout ce que le mot rite contient d'attentions, de précautions affectueuses dans nos rapports à l'autre. En Occident on ne pense plus à mettre un peu d'amour, de respect et d'art dans des gestes quotidiens comme servir le thé ou dresser une table. C'est dommage pour nous. Voilà ce qui m'a poussée à créer du linge de maison.

P.P.P. : Comment percevez-vous le vêtement des femmes japonaises ?
Renata : Je l'apprécie pour son confort et sa pudeur. Une pudeur qui laisse cependant parler leur corps, en fait sourdre un érotisme diffus, ni vulgaire ni provocant, et qui fonctionne à travers une certaine retenue. De plus, le costume - sari, Kimono etc - modifie l'esprit de la personne qui le porte. Il y a une certaine sagesse du vêtement, un sens, un ton contenu dans les formes et que j'essaie, dans mon travail, de faire mien avant de le rendre aux autres : une volupté intimiste - cachée et montrée à la fois -. C'est un peu ce qui, chez moi plaît aux japonaises, la discrétion, l'indifférence aux aléas des modes, le traitement de la silhouette et du détail, un ensemble de relations que l'on noue avec soi-même et avec les autres durablement et discrètement. Personnellement

Eric Hervé